

muler et de dissimuler au peuple que ce gouvernement veut la continuation de la guerre impérialiste, qu'il est l'agent du capital anglais, qu'il veut la restauration de la monarchie et la consolidation de la domination des propriétaires fonciers et des capitalistes. » Puis, le 12 mars : « Demander à ce gouvernement de conclure une paix démocratique équivaut à prêcher la vertu à des tenanciers de maisons publiques. » Pendant que la *Pravda* exhorte à faire pression sur le Gouvernement Provisoire pour l'obliger à intervenir en faveur de la paix devant « toute la démocratie mondiale », Lénine écrit : « S'adresser au gouvernement Goutchkov-Milioukov pour lui proposer de conclure au plus vite une paix honorable, démocratique, c'est agir comme un bon pape de village qui proposerait aux propriétaires fonciers et aux marchands de vivre selon la loi de Dieu, d'aimer leur prochain et de tendre la joue droite quand on les frappe sur la joue gauche. »

Le 4 avril, le lendemain de son arrivée à Pétrograd, Lénine s'éleva résolument contre la position de la *Pravda* dans la question de la guerre et de la paix : « Il ne faut accorder aucun soutien au Gouvernement Provisoire — écrivait-il ; il faut expliquer le mensonge de toutes ses promesses, particulièrement de celle qui concerne la renonciation aux annexions. Il faut démasquer ce gouvernement au lieu de lui demander (revendication propre uniquement à faire naître des illusions) de cesser d'être impérialiste. » Inutile de dire que Lénine qualifie de « fumeux » et de « confus » l'appel des conciliateurs du 14 mars, si favorablement accueilli par la *Pravda*. C'est une formidable hypocrisie que d'inviter les autres peuples à rompre avec leurs banquiers et de créer en même temps un gouvernement de coalition avec ses propres banquiers. « Les hommes du centre — dit Lénine dans son projet de plateforme — jurent leurs grands dieux qu'ils sont marxistes, internationalistes, qu'ils sont pour la paix, pour toutes sortes de pression sur leur gouvernement afin qu'il « manifeste la volonté de paix du peuple ».

Mais, pourrait-on objecter au premier abord, est-ce qu'un parti révolutionnaire renonce à exercer une pression sur la bourgeoisie et son gouvernement ? Evidemment, non. La pression sur le gouvernement bourgeois est la voie des réformes. Un parti marxiste révolutionnaire ne renonce pas aux réformes, mais les réformes portent sur des questions secondaires et non sur des questions essentielles. On ne peut obtenir le pouvoir au moyen de réformes. On ne peut, au moyen d'une pression, forcer la bourgeoisie à changer sa politique dans une question dont dépend son sort. C'est précisément parce qu'elle n'avait pas laissé place pour une pression réformatrice, que la guerre avait créé une situation révolutionnaire : il fallait ou bien suivre jusqu'au bout la

bourgeoisie ou bien soulever les masses contre elle pour lui arracher le pouvoir. Dans le premier cas, on pouvait obtenir de la bourgeoisie certaines concessions en politique intérieure, à condition de soutenir sans réserve la politique extérieure de l'impérialisme. C'est pourquoi le réformisme socialiste s'est transformé ouvertement dès le début de la guerre en impérialisme socialiste. C'est pourquoi les éléments véritablement révolutionnaires se sont trouvés obligés de procéder à la création d'une nouvelle Internationale. Le point de vue de la *Pravda* n'est pas prolétarien-révolutionnaire, mais démocratique-défensiste, quoique équivoque dans son défensisme. Nous avons renversé le tsarisme, disait-on, nous exerçons une pression sur le pouvoir démocratique. Ce dernier doit proposer la paix aux peuples. Si la démocratie allemande ne peut exercer une pression suffisante sur son gouvernement, nous défendrons notre « patrie » jusqu'à la dernière goutte de notre sang. La réalisation de la paix n'était pas posée comme la tâche exclusive de la classe ouvrière, tâche à accomplir par-dessus la tête du Gouvernement Provisoire bourgeois, parce que la conquête du pouvoir par le prolétariat n'était pas posée comme une tâche révolutionnaire pratique. Pourtant les deux choses étaient inséparables.

#### La conférence d'avril.

Le discours de Lénine à la gare de Finlande sur le caractère socialiste de la Révolution russe fut, pour beaucoup de dirigeants du Parti, comme une bombe. La polémique entre Lénine et les partisans du « parachèvement de la révolution démocratique » commença dès le premier jour.

La démonstration armée d'avril, où retentit le mot d'ordre : « A bas le Gouvernement Provisoire ! », fut l'occasion d'un conflit aigu. Elle fournit à certains représentants de la droite le prétexte d'accuser Lénine de blanquisme : le renversement du Gouvernement Provisoire, soutenu alors par la majorité du soviét, ne pouvait soi-disant être obtenu qu'en tournant la volonté de la majorité des travailleurs. Formellement, il pouvait sembler que le reproche n'était pas dénué de fondement ; en réalité, il n'y avait pas l'ombre de blanquisme dans la politique de Lénine en avril. Toute la question pour lui consistait à savoir dans quelle mesure les Soviets continuaient de refléter l'état d'esprit véritable des masses et à déterminer si le Parti ne se trompait pas en s'orientant sur eux. La manifestation d'avril, qui avait été « plus gauche » qu'il ne convenait, était une reconnaissance destinée à vérifier l'état d'esprit des masses et les rapports entre ces dernières et la majorité du soviét. Elle montre la nécessité d'un long travail de préparation. Au début de mai, Lénine blâma sé-